L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 SEPTEMBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 14 SEPTEMBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR PRÉSIDENT :
WINFIELD SCOTT HANCOCK,
DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE-PRÉSIDENT :
WILLIAM H. ENGLISH,
DE L'INDIANA.

ENTRÉS A L'ENCAN DE CE JOUR

Par D. E. Morphy, aux Nos 108 et 110 rue des Magasins, marchandises avariées.

Marchandises Ex-Bonnie Lee.—Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

LE 14 SEPTEMBRE

De tous nos anniversaires, ce n'est pas le 14 septembre qui mérite le moins notre respect commémoratif. Le mouvement qui a rendu cette date fameuse n'avait pas, il est vrai, pour but, une grande révolution politique, pas plus qu'un changement dans la forme de notre gouvernement; mais il était inspiré par un sentiment pur d'indépendance locale tout autant que par la haine que d'indignes étrangers, gouvernant cet Etat, avaient excitée contre eux. En les combattant, en faisant la guerre à la fraude, aux malversations, au pillage, à la dilapidation de la fortune publique; en les combattant, on faisait la guerre à l'usurpation qui avait privé ce pays de l'honneur et de l'avantage du self-government. Le besoin d'en finir avec toutes les hontes et toutes les calamités du parti républicain fut le mobile de l'insurrection du 14 septembre, et bien que le champ de bataille ne dépassât pas les limites d'un quartier de cette ville, il a été illustré par la bravoure du peuple. La victoire qu'il remporta eut un long retentissement dans les Etats-Unis.

Il est malheureusement vrai que cette victoire n'aboutit à rien, les conséquences qu'elle devait produire ayant été annulées par l'intervention d'un pouvoir supérieur contre lequel toute tentative eut été un acte de folie; mais le mouvement n'en fut pas moins brillant. Il fut exécuté spontanément, d'un bond, à l'instar des révolutions de Paris, bien qu'on eût affaire à des hommes choisis, exercés à la manœuvre, sous le commandement d'un chef habile, brave, dévoué; ces hommes avaient été si bien dressés à la discipline et à l'obéissance qu'ils étaient regardés comme les Suisses de Kellogg. Il fallut trois jours en 1830 pour mettre en déroute les Gardes Royaux de Charles X; il fallut trois jours en 1848 pour forcer les troupes de ligne de Louis Philippe à mettre bas les armes; ici en 1874 il ne fallut que trois heures pour renverser la police soldatesque du gouvernement républicain, et si le pouvoir fédéral ne l'eut relevé, il eut été anéanti à jamais. Il est toujours à propos de perpétuer le souvenir de pareilles prouesses, car elles sont d'un bon exemple bien qu'elles contentent le plus souvent un sang précieux. Ce sont de ces exemples d'honneur, d'indépendance et de dévouement, qui doivent passer à la postérité. La mémoire des soldats-citoyens qui périrent au 14 septembre devra être toujours honorée. Leurs tombes sont dispersées dans les divers cimetières de la ville, mais leurs braves compagnons d'armes savent où elles se trouvent, et toutes seront honorées d'une visite légionnaire sous la conduite du grand patriote qui fut l'âme de l'insurrection, qui la commanda sur le champ de bataille et dans le non duquel ce noble et patriotique soulèvement du peuple au 14 septembre, s'est glorieusement personnifié, le général Ogden. Cet honneur commémoratif est dû à ceux qui succombèrent à cette époque, et l'anniversaire sera célébré aujourd'hui avec toute la solennité à laquelle il a de si justes titres.

Le chemin de fer de Tehuantepec.

Les nouvelles que nous recevons du Mexique nous font craindre que le chemin de fer de Tehuantepec ne s'achève ni facilement ni promptement. Ces nouvelles, néanmoins, ne nous paraissent pas mériter grande confiance. Les unes disent que la houille manque pour mettre en exploitation la partie achevée, mais le charbon n'est pas indispensable pour cela. La voie ferrée traverse de riches forêts, contenant les meilleurs bois de chauffage qu'il y ait au monde. Il n'y a qu'à choisir le bois le plus inflammable, et la fourniture en est aisée puisque ce bois se trouve sur la ligne même. Il doit moins coûter que ne coûterait le charbon dont le transport exigerait des frais plus ou moins considérables, eu égard à la distance de la mine. Cette raison d'impuissance n'en n'est donc pas une et nous n'y croyons pas.

Les autres nouvelles disent qu'il n'y a que 400 journaliers travaillant aux terrassements. C'est possible, mais il n'y en a probablement jamais eu davantage. Nous admettons que si le nombre n'en est pas augmenté, le travail se fera plus lentement et qu'il faudra plutôt trois ou quatre ans que deux pour mener à bout cette grande entreprise, mais peut-être la compagnie trouve-t-elle qu'ayant moins de points à surveiller à la fois, l'inspection des travaux sera plus entière et plus facile, et qu'il en résultera des économies très appréciables. Sous la latitude de Tehuantepec la compagnie ne peut employer que des Indiens et il est possible qu'elle éprouve avec eux des difficultés dont, dans notre ignorance, nous ne pouvons nous faire une idée.

Ce qu'il y a de certain c'est que la compagnie s'est mise à l'œuvre avec des souscriptions s'élevant à huit millions de piastres, somme très suffisante pour la construction d'un chemin de cette étendue, sur une ligne où il y a peu de tranchées à faire, et qui ne présente aucun obstacle sérieux à la formation des chaussées ou à la pose des rails. Ce qu'il y a de certain encore, c'est que tout récemment un navire de New-York partait pour Minas-Titlan avec un chargement de matériel pour le chemin de fer de Tehuantepec. Cela n'annonce pas que la compagnie renonce à son œuvre et qu'elle manque de capitaux.

Si l'on nous disait que le gouvernement du Mexique, revenant sur la concession faite, élève des objections auxquelles il n'avait pas pensé tout d'abord, l'affaire serait toute autre, et nous regarderions ce contre-temps comme un vrai malheur. Mais on ne peut concevoir cette opposition du gouvernement de Diaz qui a toujours montré, au contraire, les meilleures dispositions à l'égard des entrepreneurs américains voulant employer leurs fonds au développement du système des voies ferrées dans un pays qui en est presque totalement dépourvu. Les nouvelles que nous donnons nous paraissent douteuses à caution et nous attendrons qu'elles soient confirmées avant d'y croire.

LES RECOLTES.

Il paraît que tout a été combiné dans la nature de manière à ce que l'homme, nous parlons de l'agriculteur, ne puisse jamais voir se réaliser toutes ses espérances. Cet agriculteur a beaucoup travaillé tout le long de l'année : il a mis son champ en état de recevoir la semence; il a planté ce champ dans la saison convenable; il a soigné les plants et les a protégés contre les herbes sauvages; il n'a rien épargné en soins ni en travaux pour s'assurer une récolte abondante; cette récolte est magnifique sur pied, et pour la mettre au grenier ou dans les magasins, le cultivateur ne demande plus que quelques jours de temps favorable, le temps de ramasser la récolte quand elle est mûre et c'est justement ce temps qui lui fait défaut. Sous l'action de la pluie, la récolte se gâte; sous l'action du vent la récolte est couchée à terre, et de tout ce qu'il comptait avoir le cultivateur ne sauve plus qu'une faible partie.

Ainsi le cultivateur devient rarement riche et il a beau travailler, il a beau être prévoyant, il a beau être économe, il ne peut jamais dire : "J'ai assez maintenant pour deux années de suite et je puis prendre du repos pendant toute une saison." Non, il ne peut jamais dire cela, et la cessation du travail lui est interdite. Le cultivateur ressemble en cela au Juif-Errant qui toujours marche quand même il voudrait s'arrêter; un mouvement plus fort que sa volonté le pousse, et il cède toujours à cette puissance irrésistible sans savoir si jamais il pourra y échapper.

Le cultivateur est dans cette position; il voudrait se reposer aussi, mais les éléments sont là pour le priver de la jouissance du repos. Il voudrait se donner parfois le plaisir de contempler la nature sans être obligé de contribuer par ses travaux à la beauté du spectacle, mais le mauvais temps, en anéantissant une partie de ses espérances, le force à se remettre au travail; il reprend sa pioche, sa herse ou sa charrue, et tâche de plus belle de s'assurer pour l'année suivante une récolte que le mauvais temps n'épargnera pas mieux. Ainsi donc, le Juif-Errant marche et le cultivateur pioche et pioche toujours. La condamnation est à peu près la même pour l'un et l'autre.

Nous nous livrons à ces remarques à propos de la récolte de coton qui s'annonçait si bien il y a un mois, et qui se fait aujourd'hui dans des conditions désastreuses, mais pas plus désastreuses que dans les temps passés. Il y a deux ans, c'était un orage qui couchait les cannes et causait un grave tort au riz et au coton; l'année dernière, une tempête vint à la même époque non ruiner, mais diminuer de beaucoup les revenus que se promettait l'agriculteur après une rude saison de travaux; cette année, ce sont des pluies continues qui noient le riz arrivé à maturité, et qui empêchent la cueillette du coton; ce sont en outre des chenilles qui dévorent la plante et détruisent ainsi la seconde et la troisième récolte qu'elle devait donner. Les dernières nouvelles venues des Etats cotonniers de la vallée sont mauvaises, et si le temps ne se remet promptement au beau, il est à craindre, dit-on, que le revenu agricole de ces Etats ne soit considérablement écourté. Les nouvelles qui viennent des Etats cotonniers de l'est sont meilleures, mais les produits de ces Etats ne viennent pas à nous et ne sont pas de notre domaine. Une bonne récolte en Georgie ou en Caroline ne rendra pas aux nôtres ce qu'elles ont perdu par le mauvais temps, et c'est le port de la Nlle Orléans qui en souffrira le plus. Nous aurons en compensation une bonne récolte de sucre, pourvu encore qu'une gelée trop hâtive ne vienne pas l'endommager la veille de la roulaison.

Une expédition économique et sensée.

L'*Electeur* de Quebec rend compte en ces termes d'une expédition faite par les habitants d'un des quartiers de cette ville :

Quelques résidents de la rue Latourelle résolurent de faire maison nette d'un certain établissement dans la même rue. Ce qui fut dit fut fait, et en un clin d'œil, nymphes et ménage passèrent ou par les portes ou par les fenêtres.

Voilà qui est expéditif, et cette manière de procéder, envers les établissements du genre de celui dont il est question dans ce paragraphe, dispense de tous frais de législation, de cour et d'avocat.

Nous avons eu, le plaisir de serrer la main à un bon ami et ancien collaborateur, M. Ernest Lagarde, aujourd'hui professeur de littérature anglaise et de langues au célèbre collège du Mont Ste-Marie, dans le comté Frederick, à cinquante-deux milles de Baltimore, Maryland.

M. Lagarde restera parmi nous jusqu'à mercredi ou jeudi prochain, et se chargera des élèves que les familles voudront envoyer à l'institution.

On le trouvera, tous les jours, de dix heures et demie à trois heures, aux bureaux de M. Henry Trémoulet, encoignure des rues Peters et Conti.

Chaussures en tous genres, à l'Etoile Rouge.

Achetez votre charbon, aux plus bas prix du marché, du Grand Lake Coal Co., coin des rues Gravier et Carondelet.

M. PHILIP WERLEIN, RUE DU CANAL 135, a maintenant en magasin plus de 100 pianos. Ils remplissent son premier et son second étage. On ne pourrait pas trouver un stock semblable en toute la ville. Les meilleurs de ses pianos sont les Chickering. On en a fabriqué plus de 60,000 en cinquante ans. A l'exposition de Paris en 1867, les Chickering ont reçu une médaille d'or et M. C. T. Chickering, chef de la maison, a été décoré de la croix de la Légion d'honneur, il y a treize ans. Le piano droit de Chickering est l'égal de quelque piano que ce soit dans le monde, et beaucoup d'artistes considèrent ces instruments comme les meilleurs.

Les pianos Mathushek deviennent à la mode en cette ville et sont garantis pour leur solidité et *durabilité*. Vous êtes invité à venir examiner ces beaux pianos. Dans notre stock il y a nombre de pianos droits de Pleyel du prix de $75, $150 et $200 et des orgues pour églises et résidences particulières.

Musique. Les instruments de musique les plus nouveaux et les plus récents d'importation directe en gros et en détail. Vous trouverez le stock de Werlein extraordinairement attrayant.

Pour l'oreiller sanitaire et traversin pour sommiers—matelas de mousse et de plumes, allez au palais de meubles de Hubbard, au coin des rues Remparts et Davido.

Le rendez-vous de tous les étrangers : Etoile Rouge.

Une suggestion aux touristes d'été.

Un changement de climat est dans tous les temps plus ou moins dangereux. Il y a dans une nouvelle atmosphère des éléments nitubles surtout quand le système est épuisé par les soucis et les travaux et contre les quels il faut se garder. Après de nures délibérations nous sommes arrivés à la conclusion que le "Warner's Safe Kidney and Liver Cure" est le meilleur préventif contre bles la santé et la vigueur plus vite et plus sûrement qu'aucun remède qui ait jamais été découvert.

Le bruit court qu'Edison a résolu le problème de l'éclairage par la lumière électrique, et que la compagnie qu'il avait formée depuis ses premiers essais va commencer incessamment à exploiter ce nouveau système d'éclairage. Le procédé inventé par Edison l'emporte sur tous les autres par l'éclat et le bon marché. Nous n'en savons pas davantage, mais si cela est, c'est beaucoup.

Faites vos achats de chaussures à l'Etoile Rouge.

Cannes à sucre.—Les messieurs Brou, de la paroisse St. Charles, se rappellent à notre bon souvenir par l'envoi d'un échantillon de leur récolte de cannes à sucre. Non moins heureux cette année que les années précédentes, ces messieurs feront une récolte de riz et une de sucre, dignes des beaux jours de la Louisiane.

Coquilles.—Il y a chez le col. Borres, rue de la Douane 109, trois monstrueuses coquilles d'huîtres, les plus grosses qu'on ait jamais vues. Le colonel les a apportées des Açores, et les expose gratis à la curiosité du public.

Grondes variété de pantoufles en tous genres à l'Etoile Rouge.

Fort Espagnol.—Encore une semaine de bonne musique au Fort Espagnol, après quoi la fameuse bande du professeur Moses ne s'y fera plus entendre, et on le regrettera vivement, car les concerts qu'elle y donne sont de ceux qui attirent la foule et dont tout le monde est à même d'apprécier le mérite. La bande de Moses n'exécute que des morceaux choisis, des morceaux populaires, tirés des œuvres musicales les plus justement estimées et les plus connues. Il y a eu rarement un succès pareil, et nous connaissons beaucoup de gens qui vont tout exprès au Fort Espagnol pour y entendre la musique de cette fameuse bande. Elle jouera encore toute la semaine, à l'exception de demain, mercredi, mais à partir de dimanche prochain, tous les concerts cesseront au Fort Espagnol. Nous engageons donc les amateurs de bonne musique à profiter de cette semaine, s'ils veulent jouir de cette délicieuse harmonie. Il y aura tous les soirs, pour couronner la fin de cette grande saison musicale, à l'exception de demain, mercredi, un programme nouveau, composé des morceaux les plus populaires, tirés des œuvres les plus en faveur et qui seront exécutés avec tout l'ensemble, la force et la précision dont la bande du professeur Moses a donné tant de brillantes preuves depuis le commencement de la saison. Des trains partiront toutes les vingt minutes du coin du rue Canal et Bassin, et l'administration a pris toutes les précautions possibles pour que les promeneurs n'aient à redouter ni presse, ni foule.

Pour la chaussure solide et élégante : l'Etoile Rouge.

LOUISIANE.

(*L'Observateur de Plaquemines.*)

—La canne est plus belle et plus avancée que l'année dernière.

—Nous avons en dimanche dernier une grande pluie.

—La récolte d'oranges cette année est plus belle que l'an dernier.

(*L'Etoile d'Ibérie.*)

TENTATIVE D'ASSASSINAT.—Dimanche dernier, vers neuf heures du soir, le capitaine Bernard Terrasserre, résidant d'Abbéville, était assis avec sa dame sur la galerie de la maison qu'il occupe, qui croyons-nous lui appartient. Sa dame rentra pour se coucher, il la suivit, mais un instant après, se rappelant que leurs sièges étaient restés dehors, il sortit pour les rentrer, à cet instant un assassin, qui sans doute le guettait depuis quelque temps, lui tira un coup de fusil chargé avec des chevrotines qui heureusement le manquèrent et passant à quelques pouces au-dessus de sa tête s'enfoncèrent dans les voliges de l'entourage, on en compta treize, il eut été infaillablement tué si elles l'eusent atteint, car tirées sans doute de très près, elles sont fort peu écartées les unes des autres. Jusqu'ici on ignore qui est le coupable.

(*Courrier de Houma.*)

—A la suite des pluies torrentielles qui se sont abattues mardi sur Houma, la température s'est considérablement refroidie. Le vent du nord souffle au point de rendre nécessaires les habillements d'automne.

Si l'eau recommençait à tomber, il y aurait à craindre pour les cannes; d'autre part les planteurs redoutent un hiver rigoureux et le temps qu'il fait en ce moment ne les rasseure qu'à moitié.

—L'eau des bayous est excessivement haute.

—Samedi dernier un meurtre a été commis au Chacahoula par le nommé Beb Malbroux sur la personne d'un des citoyens les plus estimés des environs de Houma.

Voici exactement comment les faits se sont passés : Beb Malbroux et Edonard Perraux jouaient aux cartes vers la fenêtre du soir dans le magasin de Numa Boudraux en compagnie de plusieurs autres personnes parmi lesquelles nous citerons Paulin Navarre, Ernest Legendre, Evariste Navarre et Joseph Adour.

Au cours de la partie Beb Malbroux avait eu avec Edonard Perraux une de ces discussions légères comme on en a quelquefois au jeu : les autres joueurs même n'y avaient porté aucune importance.

Cependant les deux hommes s'en allèrent sous la galerie où Perraux dit textuellement à Malbroux : "si tu valais une claque, je te la donnerais."

Ce dernier s'en alla immédiatement chez lui et revint avec un fusil dont les deux coups étaient chargés de chevrotines.

Perreaux à ce moment supposait si peu que sa vie fût en danger qu'il ne tira pas un revolver qu'il avait dans sa poche et écarta même son paletot en disant à son adversaire de le tuer s'il le voulait.

Malbroux avança sur Perraux et à une distance d'environ huit pas, parallèlement au magasin, et lui lâcha un coup de fusil en pleine poitrine.

Le meurtre consommé, il resta quelques minutes autour du cadavre et s'échappa malgré les assistants qui du reste n'ont rien fait pour l'arrêter.

Edonard Perraux était un français originaire de Bordeaux; il avait 48 ans.

Quant à son meurtrier il n'est pas encore tombé entre les mains de la justice.

(*Lafayette Advertiser.*)

Samedi dernier, dans la soirée, au Carnero, dans cette paroisse, une altercation eut lieu entre une bande de nègres et un sieur Serrebouhé, boulanger. Les nègres lui avaient demandé à acheter des gâteaux, mais le boulanger n'en avait pas, alors une querelle s'ensuivit et M. Serrebouhé fut assailli avec une arme à feu et essuya deux coups dont une balle lui frisa le front et l'autre effleurant le crâne pénétra sous la peau et sortit derrière la tête. Le médecin appelé constata la blessure dangereuse mais non fatale.

Un nommé François Saunier fut arrêté et logé en prison sous l'accusation d'attentat de meurtre.

Journal d'Ibérie.

UNE PETITE EXODE—Cette semaine M. Wise, de Beaumont, Texas, est venu à la Nouvelle-Ibérie et a engagé une trentaine d'hommes à raison de $1 50 par jour, pour travailler dans un moulin à scie. A Beaumont, la vie est excessivement bon marché, avec économie, ces hommes peuvent réaliser de bons mois.

(*Sentinelle de Thibodaux.*)

MEURTRES.—Samedi dernier au Chacahoula, a la suite d'une difficulté survenue pendant une partie de cartes, entre les nommés Malbrough et Perot, le premier est allé chez lui et revenu avec un fusil. Arrivé a quelques pas de Perot, il fait feu et le tue raide. Le meurtrier n'a pas attendu qu'on vienne l'arrêter; il a préféré prendre la fuite a travers les bois.

On rapporte que le même soir, dans un bal donné en haut de Napoléonville, un individu a été tué et un autre mortellement blessé.

A Thibodaux, encore le même soir, un nègre employé au moulin a scie, a reçu à la suite d'une difficulté qu'il a eu avec un de ses semblables une balle dans la cuisse.

VOLS—Dans la nuit de dimanche à lundi, pendant que les époux Clay Bergeron dormaient d'un profond sommeil, un voleur noir s'est introduit dans leur chambre. Mais au bruit qu'il a fait en ouvrant l'armoire, la femme s'est réveillée et aux cris poussés par cette dernière, le mari s'est également réveillé. C'est alors que le voleur, armé d'un couteau de boucher, s'est sauvé emportant une douzaine de piastres enlevées de la poche du pantalon de M. Bergeron.

La veille, en plein jour, un de ces maraudeurs s'est introduit chez Joe Adam, pendant son absence et a fait main basse sur la pendule et sur d'autres petits objets.

La plus grande maison de chaussures, au Sud, l'Etoile Rouge.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

L'application des décrets.

Londres, 8 septembre.—On télégraphie de Paris à la St James' Gazette : "Le gouvernement ne fera aucun cas de la lettre que signent en ce moment les congrégations religieuses, et qu'elles destinent à remplacer la demande d'autorisation; il est décidé à faire exécuter les décrets sans attendre le résultat des actions judiciaires intentées par les jésuites."

L'annexion de Tahiti.

Paris, 8 septembre.—On annonce qu'un traité annexant Tahiti à la France a été signé au mois de juin dernier.

L'annexion des îles de la Société à la France est l'événement du jour et cause des réjouissances comme si c'était réellement un événement de grande importance. Cette annexion était une affaire conclue depuis longtemps. En descendant volontairement du trône et en faisant à la France la cession formelle de ce dont celle-ci était virtuellement maîtresse sous la forme d'un protectorat, le roi Pomaré fait une chose très remarquable relativement à ses intérêts personnels. Tahiti occupera une grande place dans l'histoire pour avoir fourni à un missionnaire, Pritchard, l'occasion de créer un formidable différend international et pour avoir produit au bal Mabile le fameux type de cocotte qui, sous le pseudonyme de la reine Pomaré, a fait le sujet des amusantes caricatures de Gavarni et des spirituelles drôleries de Gustave Nadaud, Théodore de Banville et Privat d'Anglemont.

L'ambassadeur de France à Berlin.

Londres, 8 septembre. — D'après une dépêche de Berlin au *Télégraph*, le comte de Saint-Vallier, ambassadeur de France, fait des préparatifs d'installation qui indiquent un long séjour en Allemagne.

Photographie en ballon.

Deux photographies, les premières du genre, prises en ballon, ont été exposées à la Sorbonne par M. Joseph Vinot. Si la photographie en ballon avait été possible en 1870, les Allemands auraient eu de la peine à cacher leurs positions aux assiégés.

Actrice audacieuse.

L'historiette suivante vient d'Italie : "Une jolie actrice avait été sifflée un de ces soirs à un théâtre de Turin. Après l'avoir supporté quelque temps, elle finit par perdre patience, et s'avançant sur la rampe, elle fit un pied de nez au public, qui demanda des excuses au milieu d'un tumulte indescriptible. L'actrice, qui avait quitté la scène, réapparut et fit amende honorable dans les termes suivants : "Messieurs et messieurs, je vous fais des excuses, mais je le fais, c'est parce que j'y suis forcée." Plusieurs milliers de personnes ont suivi l'actrice jusqu'à son domicile."

Nouvelles diverses.

Les lettres de M. de Rémusat, mari de Mme de Rémusat, dont les mémoires ont produit tant d'effet, sont recueillies pour être publiées.

M. Emile Bergerat remplace Emile Zola comme critique dramatique du *Voltaire*.

Marie Roze, engagée comme prima donna assoluta par Strakosch, est à Paris, où elle achète des toilettes pour sa tournée en Amérique. Elle s'embarquera pour New York le 23 courant.

Un tremblement de terre.

Chaîtons Pittsburg. Anthracite et Cannel fournis aux bateaux à vapeur fabriques presses à vices, familles et planteurs, en gros ou au détail, à très bas prix. Desforges, Montagnet & Cie.

Le "Ho Chung."

Le *Courrier de San Francisco* donne les détails suivants sur le Ho Chung, arrivé à San Francisco le 1er septembre :

"Le premier steamer chinois qu'on aura jamais vu dotter dans les eaux américaines est actuellement mouillé dans notre port. Cet événement, bien que prévu et signalé d'avance par toute la presse aux Etats Unis, n'en causera pas moins une vive sensation d'un bout à l'autre du continent, parce qu'on croit voir dans cet arrivage l'avant-garde d'une flotte de vapeurs chinois destinés à accaparer un jour tout le commerce maritime entre la Chine et l'Amérique.

"Le *Ho Chung* est un navire à hélice, qui jauge environ 800 tonnes et possède une machine de 150 chevaux-vapeur. Il est commandé par sept officiers dont quatre, y compris le capitaine Peterson, sont des Danois; les autres sont des Anglais. L'équipage se compose d'une vingtaine de matelots chinois et d'un petit nombre de passagers parmi lesquels plusieurs Européens. Sa cargaison consiste en 60 tonnes de riz et quelques fruits des Sandwich.

"Ce navire, parti de Canton le 21 juillet, a touché à Honolulu le 13 août et en est reparti le 13, en route pour San Francisco où il vient d'arriver. Après avoir reçu la visite de l'officier de la Quarantaine et avoir été reconnu en parfaite condition sanitaire, le capitaine du port lui a assigné pour mouillage le wharf de la rue Union. Dès hier matin, une foule de visiteurs, entre autres le vice-consul chinois, se sont rendus à bord du steamer, qui par parenthèse est d'une propreté remarquable et parfaitement aménagé.

"Il paraît que le *Ho Chung* aura à payer à la Douane un droit extra de 10 pour cent et 1 dollar par tonne. Ce droit supplémentaire, formant une somme assez considérable, sera payé sous protêt, en attendant que le gouvernement de Washington ait fixé définitivement les conditions qu'auront à subir les navires chinois venus pour trafiquer en ce pays."

Elections sénatoriales.

Les conseils municipaux des départements de l'Ariège et des Côtes du Nord sont convoqués pour le 5 septembre, à l'effet de nommer leurs délégués en vue du remplacement de MM. Laborde, Allenou et l'amiral de Kerjégu, le premier démissionnaire, les deux autres décédés.

Les élections auront lieu le 10 octobre.

Décédée, lundi matin, à 8 1/2 heures à l'âge de 38 ans, Madame ELIZA CANTANEDO, épouse de B JOSEPH BOUIS. Les amis et connaissances des familles Bouis et Cantanedo sont respectueusement invités à assister au convoi mortuaire qui partira ce matin à 10 heures précises, de la résidence 345 rue Dumaine, entre Prieur et Johnson.

Les journaux de Natchitoches sont priés de copier.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église Ste. Anne, MERCREDI le 15 septembre 1880, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de L. CAROLINE LOZES. Les amis, connaissances et parents ainsi que ceux de la famille sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie religieuse.

De la part de son père, de sa mère, de sa sœur et de son beau-frère.

12sept—1t

Coqsilles Champions.

TROIS DES PLUS GROSSES COQUILLES D'HUITRES qu'on ait vues dans le monde, pesant respectivement 205, 194 et 154 livres, sont maintenant exposées à Borges House, rue de la Douane No 109, où chacun peut aller les voir gratis.

Ces coquilles ont été apportées des Iles Azores par le col. G. M. Borges, et elles méritent bien d'être examinées.

14 sept—3t

Quartier-général de la Louisiana Field Artillery.

Nlle-Orléans, 11 septembre 1880.

Ordre Général No —

I. Les officiers et membres du Régiment s'assembleront Rue Bruxelle en grande tenue, MARDI PROCHAIN, le 14 courant, à 8 heures A. M., pour assister à la Grand'Messe annuelle qui sera célébrée à la Cathédrale pour les nobles patriotes tués le 14 septembre 1874.

II. Après la Messe, le Régiment sera relevé et s'assemblera encore à l'armeau, en grande tenue, à 3 heures P. M., le même jour, pour la parade et l'inspection trimestrielle, conformément à l'Ordre Général No 7—du Quartier-Général de la Brigade.

Par ordre ;

A. DUREL, Adjudant. G. LeGARDEUR, Jr. Col. Cmd'dt.

12 sept—

AVIS.—Une réunion des actionnaires de la Compagnie de Glace de la Louisiane sera tenue au Bureau de l'Association, Rue 27 et 29 South Front St., SAMEDI, 18 courant, à 11 heures A. M., pour prendre en considération certains projets d'augmentation de la Fabrique.

Nouvelle-Orléans, le 11 septembre 1880.

W. A. BILLAUD, Secrétaire.

11sept—11 au 18

MEXIQUE.

Nous trouvons dans le *Trait d'Union* les nouvelles suivantes :

La douane de Veracruz.

Nous lisons dans le *Siglo XIX* :

De 4,270 colis qu'a débarqué à Veracruz le 13 courant le navire français *Ville de Brest*, mille et quelques sont de *ropa* ; ce sont ceux qui payent le plus de droits d'importation.

L'on dit que les prochaines vapeurs de cette ligne qui doivent suivre la *Ville de Brest* apporteront des chargements non moins riches que ce bâtiment, de façon que l'on peut considérer comme certaines les ressources pécuniaires dont a besoin le gouvernement pour faire face à ses engagements.

Chemin de fer.

Le chemin de fer de Tehuantepec est terminé jusqu'à la Laguna Mayor, mais paraît-il, la seule difficulté que présente l'exploitation de cette partie de la ligne c'est le manque de charbon de terre. C'est peu de chose comme vous voyez !

Tehuantepec.

Une lettre écrite à *El Centinela Español*, émet des doutes sur la suite des travaux entrepris pour la ligne de Tehuantepec. Le signataire de la lettre dit, qu'il est à prévoir, que cette ligne restera à l'état de projet, car loin d'avoir quatre cents ouvriers occupés à la construction, la compagnie n'en emploie qu'une vingtaine.

Ce monsieur promet prochainement des renseignements circonstanciés sur les travaux faits et à faire.

Attendons sa lettre et les réponses que lui feront certainement les représentants de la compagnie.

Les sauterelles.

On écrit de Tehuantepec à la date du 18 du mois dernier, qu'il est passé au-dessus de cette ville, venant de San Carlos et se dirigeant à l'ouest, une véritable nuée de sauterelles; il est impossible même approximativement de calculer le nombre incroyable de ces insectes qui occupaient un espace d'environ six à sept lieues. A Salina Cruz où elles sont restées trente-six heures environ, il n'y a plus un brin d'herbe, ni une feuille sur les arbres, tout a été dévoré.

A Tehuantepec, le maïs a pu être préservé jusqu'à présent.

Les Chinois.

Dans l'Etat de Yucatan beaucoup de propriétaires sont décidés, paraît-il, à faire venir des coolies chinois. Cependant quelques uns hésitent encore à traiter avec une compagnie d'émigration dans le doute où ils sont sur le plus ou moins de valeur des contrats qu'ils pourraient faire avec ces émigrants. Dans ce but ils doivent demander la réforme de l'article 5e de la Constitution.

En voyage.

Le navire *Lotharingia* emporte en Allemagne deux lions, mâle et femelle, envoyés au jardin zoologique de Hambourg par un commerçant de Veracruz.

Guanajuato.

Le directeur en chef de de la Censura, journal qui se publie à Guanajuato, a été l'objet d'une tentative d'assassinat de la part de la police du gouverneur. Il est blessé d'un coup de feu. Ce journal après avoir publié une protestation contre ce vil attentat, annonce qu'il suspend sa publication. Les journaux suivants qui reproduisent cet article sous forme de manifestation suspendent également leur publication ; ce sont : *Farq, Le Chicote, El Cuatro, La Hoja Volante, La Sombra de Inclado, La Voluntad Popular et Don Clarito.* [*La Libertad*].

Charbons Pittsburg. Anthracite et Cannel fournis aux bateaux à vapeur fabriques presses à vices, familles et planteurs, en gros ou au détail, à très bas prix. Desforges, Montagnet & Cie.

TAPIS, NATTES, STORES DE FENÊTRES
Nouvelles Marchandises.
Les Premières de la Saison.
VIENNENT d'être reçu par vapeur et express de New York un des assortiments les mieux choisis de Tapis, Nattes, Stores de Fenêtres, Toiles cirées, Roque Mats Rideaux de dentelles, etc., qui aient jamais été reçus en cette ville, et à des prix infiniment 10 pour cent au-dessous de ceux d'aucune autre maison des Etats Unis.
Ces Marchandises de Choix seront prêtes pour examen MARDI, 14 septembre.
B. & W. Croner,
141 rue du Canal, coin Bourbon.
NB—Les ordres seront promptement exécutés et le tout fait avec soin. 12 sept—

Bassetti & Xiques
Successeurs de U. Marinoni.
67 & 69 RUE DECATUR 67 & 69
En débarquement du navire français COMTESSE DUCHATEL, de Bordeaux :
100 Bques Vin rouge, Domaine de la Pardes
25 " " Domaine de Pradition
30 " " Coutreau fils.
25 " " St Louis.
25 " " blanc, Sauternes et Rausan.
25 Barils Vinaigre de vin blanc. Cognac Jas.
500 Caisses Cerises à l'eau de vie.
50 " Conserves alimentaires.
Petits Pois, Champignons, Asperges, Pâtés de foies gras, et Truffes de Nouvelles.
A vendre par
BASSETTI & XIQUES.
12 sep—3t 67 & 69 rue Decatur.

En débarquement du navire Comtesse Duchatel de Bordeaux.
50 barriques vin rouge "GODARD PERRES" 32 " do "J. DUVERGIER JRE."
28 barrils vin blanc "CHATEAU LAGA MOSSE."
A vendre par
A. ROCHEREAU & CO.
12 Sept.—3t. 16 et 18 rue St Louis.

A. GONTHIER,
Marchand-Tailleur, No 19 Passage de la Bourse.
JANNONCE respectueusement à mes amis et au public en général que j'ai ouvert un établissement de tailleur à l'adresse ci-dessus et je suis prêt à faire des vêtements sur mesure à des prix excessivement minimes.
Ayant une grande expérience dans la coupe des vêtements, je puis garantir de satisfaire toutes les personnes qui voudront bien m'honorer de leurs commandes.
Tout ordre sera promptement exécuté.
12 sept—1m A. GONTHIER.

En débarquement
COMTESSE DUCHATEL
EN MAGASIN ET A ARRIVER.
243 Barriques VIN ROUGE et BLANC } assortiment complet.
28 fûts COGNAC, J. Fabre, J. Prou & Cie
625 caisses CERISES à l'eau de vie.
100 " FRUITS
125 " VERMOUTH, N. P. & Cie.
300 paniers HUILE PLA A NIOL
125 caisses HUILE D'OLIVE supérieure.
20 estagnons
895 caisses SARDINES.
275 " PETITS POIS, moyens, fins, extra
47 " CHAMPIGNONS, &c. &c.
B. TREMOULET,
7 Decatur, vis-à-vis la Poste.
12sept—3t

PHARMACIE AMÉRICAINE,
255 RUE DU CANAL, COIN DE BARAN
CETTE pharmacie vient d'ouvrir avec un assortiment complet de drogues, produits chimiques et médicaments patentés français, anglais, allemands et américains. On trouve un vaste assortiment de bandages herniaires, de bibercons, de clysoe-pompes de tous genres. Pâtes, pommades, sirops, pâte liquoreuse. Parfumerie fine de Lubin, Gudray et autres maisons, savons fins de toilette d'importation française directe, qui seront vendus à des prix excessivement réduits. Brosses à dents, à cheveux, à habits, à barbe, peigne-brosse. Assortiment complet d'eaux minérales, Kali de Vichy, Appolinaris, Frederichshall, Hunyadi Janos, Congrès, etc., vins et liqueurs pour usage médical. Vieux cognac Gaillon 1815, vieux Whisky, vin d'Oporto de Sherry, de Madère, véritable genièvre de Hollande. Assortiment complet de toutes les articles généralement tous dans les pharmacies. M. Tibaldi, pharmacien diplômé de l'école de Paris, a chargé du département des ordonnances.
9 sept—D.Mar.J—1m.

Franklin Steam Sash and Blind Factory.
P.C.Malone, Propriétaire.
Au coin des rues Franklin et Clio.
FABRIQUE de Châssis et de persiennes à bon solid, posés au tour, etc. Tout travail exécuté de la manière la plus satisfaisante et aux plus bas prix possibles. Les cars du dépôt de Jackson passent devant la porte. Les ordres de la campagne sont exécutés avec promptitude.
4 mars—1m DMarV

Changement de bureau.
A PARTIR du 1er Septembre 1880, mon bureau d'affaires sera transféré à la grande et spacieuse bâtisse, No. 60, rue de Canal.
M. E. APPLEGATE.
Nlle-Orléans, 29 août 1880. 30août—1m.

VÊTEMENTS.
COUPE PARFAITE.
AUTOMNE
81 & 83
LÉON
Godchaux,
RUE
DU
CANAL,
NOUVELLE-ORLEANS.
HIVER.
LE PLUS VASTE STOCK AU SUD.
CHAPEAUX, VALISES et OMBRELLES.
Vêtements pour tout le monde.
Costumes de matelots, de jeunes gens et d'enfants.
Articles de toilette pour hommes.
12 sept